Maroc : Découverte de matériel lithique levallois à Imaoun, dans l'Anti-Atlas

Maroc : Découverte de matériel lithique levallois à Imaoun, dans l'Anti-Atlas Du matériel lithique qui renvoie à une méthode employée au cours de la Préhistoire, pour le débitage de la pierre a été découvert par des chercheurs à la feija d'Imaoun, située à une vingtaine de kilomètres au nord/nord-est de l'oasis d'Akka dans l'Anti-Atlas. Les sites archéologiques datant du paléolithique moyen dans l'Anti-Atlas marocain sont rares et peu ont été répertoriés jusqu'à présent. Dans le cadre de prospections d'art rupestre en 2017 et 2018, dans cette région, des chercheurs ont découvert «fortuitement» à Imaoun, dans l'Anti-Atlas marocain, du matériel lithique Levallois, qui renvoie à une méthode employée au cours de la Préhistoire, surtout au Paléolithique moyen, pour le débitage de la pierre. Dans leur étude, parue dans le numéro 52 de cette année de la revue Almogaren, éditée par l'Institutum Canarium (IC), les chercheurs Julien Biver, Carmen Hause et Luc Hermann ont estimé que «l'utilisation de matériau local ainsi que l'homogénéité de la production pourraient indiquer un site important». «Même si très peu de pièces ont été repérées, ce site présente un potentiel non négligeable pour préciser les occupations humaines du sud-ouest du Maroc vu l'absence de données pour cette région pour le paléolithique moyen», rappellent-ils. Dans leur étude, ils décrivent comment «la feija d'Imaoun est située à une vingtaine de kilomètres au nord/nord-est de l'oasis d'Akka dans l'Anti-Atlas marocain et se trouve au centre d'un réseau hydrographique complexe avec les oueds Akka et Imitek». Une région décrite comme

«particulièrement riche en sites d'art rupestre». Ils rappellent à cet égard que depuis les premières découvertes de Susan Searight, plusieurs prospections ont étoffé le nombre de sites dans cette zone. En avril 2017, lors d'une prospection de l'art rupestre de la zone orientale de la feija d'Imaoun, «deux nucléi Levallois ont été découverts sur le versant ouest d'une colline constitutive d'une cluse localisée à environ 700 mètres à l'ouest de la route Imitek-Akka». Un an plus tard, en 2018, une nouvelle prospection de cette zone a révélé cinq éclats de taille de la même technique, au niveau de cette colline située entre 700 et 750 mètres d'altitude. Un site de «plus grande échelle» sur une «évidence claire d'occupation préhistorique» «Cette région est caractérisée par de complexes systèmes géologiques, notamment par l'orogénèse hercynienne (ou varsique)», détaille l'étude qui ajoute que «le substrat de la région date du paléozoïque, plus précisément du dévonien inférieur et se compose majoritairement de grès et de quartzites». Quant au débitage Levallois, l'étude précise que le matériel lithique s'élève à sept pièces, «deux nucléi ainsi que cinq éclats appartenant tous à la technologie Levallois». «Afin de préserver le peu d'informations contextuelles associées à ce dernier, le matériel lithique n'a pas été prélevé et a été laissé in situ», expliquent les trois chercheurs. Ils reconnaissant que «le contexte de découverte de surface ainsi que l'étude très limitée des objets sont des facteurs limitant l'obtention de résultats scientifiques significatifs». Toutefois, «le matériel, homogène dans ses techniques et par la matière première exploitée, suggère un site de plus grande échelle et est donc une évidence claire d'occupation préhistorique», ajoutent-ils. Ils attirent ainsi «le regard de la communauté scientifique quant au potentiel de recherches que cette région recèle». «Une campagne de prospection systématique dans la feija d'Imaoun pourrait permettre de préciser les découvertes évoquées», concluent-ils. Affleurements du substrat quartzitique au niveau dudit site. / DR A rappeler que l'Institutum Canarium est une association académique fondée en 1969 qui s'intéresse à l'histoire culturelle des îles Canaries et des cultures voisines. Sa revue Almogaren propose des études sur des problèmes particuliers de l'antiquité canarienne et méditerranéenne, ainsi que des contributions scientifiques d'intérêt général.
Source web Par : yabiladi